

DÉMARCHE "HAPPY"

« MON TRAVAIL : C'EST LA SANTÉ, PAS LA MALADIE »

Le Gaec Le Chêne, situé à Beaulieu-sous-Parthenay (Deux-Sèvres), est copiloté par Julien Rouvreau et ses associés.

Depuis l'automne dernier, ces éleveurs performants ont choisi la démarche "Happy", dont le vétérinaire Luca Fabozzi est l'un des membres fondateurs.



« NOUS AVONS BESOIN DE L'APPUI D'UN PROFESSIONNEL POUR PROGRESSER », SOULIGNE JULIEN ROUVREAU, L'UN DES 4 ASSOCIÉS DU GAEC LE CHÊNE (DEUX-SÈVRES). ILS ONT OPTÉ POUR LA DÉMARCHE "HAPPY", PROPOSÉE PAR LE VÉTÉRINAIRE LUCA FABOZZI.

Diplômé en 1999 en Italie, son pays d'origine, Luca Fabozzi est arrivé en France il y a dix ans. Il est aujourd'hui installé à la clinique vétérinaire Les Charmilles, à Parthenay. Sa spécialité : les bovins, laitiers en particulier. Il pratique la médecine vétérinaire de façon plutôt originale, en accord avec la démarche "Happy Vet" lancée par Obione⁽¹⁾ et qu'il adoptée, il y a quatre ans, en pionnier. « Mon travail, c'est la santé. Pas la maladie. Je vends de l'immatériel. Si je compte sur les perfusions ou la vente de médicaments, je suis mort. » En pratique, il consacre les trois quarts de son temps à des suivis de troupeaux : santé, alimentation, reproduction, logement des animaux... « Je fais très peu de soins individuels. Un tiers de mes clients éleveurs ont d'ailleurs gardé leur vétérinaire habituel. La montée en compétences des éleveurs nous impose, à nous aussi, les vétérinaires, de progresser. Ainsi, nous devons faire évoluer nos pratiques et développer nos compétences pour pouvoir apporter des solutions adap-

tées à la demande des éleveurs : par exemple l'influence de l'éclairage ou de la durée de couchage de la vache sur sa santé ou ses performances. »

« UN GRAND TROUPEAU A BESOIN D'UN COPILOTE »

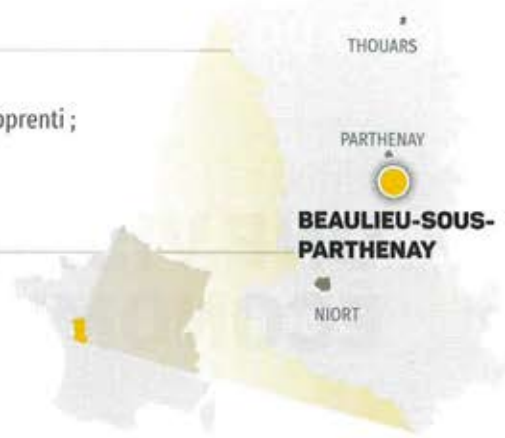
Si le "bonheur" de l'éleveur ("Happy farmer"), de la vache ("Happy cow") et du vétérinaire ("Happy vet") sont au cœur de la démarche "Happy", la technique n'est jamais loin. Les "Happy vet" (au nombre de neuf en France au début 2019, auxquels s'ajoutent plusieurs candidats à la démarche) adhèrent ainsi à des protocoles communs qui concernent aussi bien la distribution du colostrum au veau naissant, que l'écornage ou l'euthanasie des animaux blessés ou mourants. Visite au Gaec Le Chêne, installé à Beaulieu-sur-Parthenay, où Julien Rouvreau et son père, Joël, font appel aux services de Luca Fabozzi depuis l'automne dernier.

L'exploitation de 205 ha compte 4 associés, 2 salariés et 1 apprenti. Y sont engraisés des taurillons charolais (une centaine par bande)

et élevé un grand troupeau laitier Holstein (138 vaches traites au début janvier) parmi les plus productifs du département. Moyenne d'étable : 10 700 kg de lait, livré à Agrial. « En termes de potentiel génétique, nous avons de petits bijoux. Mais davantage de vaches pourraient être à 50 kg par jour, estime Julien Rouvreau. Par ailleurs, nous avons des difficultés avec les veaux naissants. » Le contrat de suivi de troupeau (voir encadré) conclu entre les associés du Gaec et le vétérinaire trouve là son origine. La première visite d'élevage s'est déroulée en octobre 2018 et, en ce début janvier, c'était la cinquième. « Dans un grand troupeau à haut niveau de production, l'éleveur a besoin d'un copilote », fait valoir Luca Fabozzi. Julien Rouvreau approuve. « Nous travaillons sur du vivant. Nous avons besoin de l'appui d'un professionnel pour progresser, moins en quantité qu'en qualité désormais. Luca est motivé. Personne d'autre n'accepterait de passer 3 ou 4 heures sur la ferme toutes les 2 à 3 semaines. »

LE GAEC LE CHÊNE (DEUX-SÈVRES)

- ↳ 4 associés (Joël, Christiane et Julien Rouvreau, Damien Parent), 2 salariés, 1 apprenti ;
- ↳ la référence laitière : 1 400 000 l (moyenne d'étable : 10 700 kg) ;
- ↳ salle de traite : 2 x 10 ;
- ↳ atelier d'engraissement de 100 taurillons charolais par bande.



LA TECHNIQUE AVANT LE LABEL

Ce jeudi-là, 24 vaches (fraîches vêlées, prêtes à vêler, tariées, vaches à problème lors de la précédente visite) ont été examinées en détail : aplombs, état corporel, remplissage du rumen, involution utérine par échographie. Une suspicion d'acétonémie a donné lieu à une prise de sang. Des bandelettes ont renseigné sur le pH urinaire qui constitue un bon indicateur de la Baca⁽²⁾ et de la nutrition minérale. Pendant la visite, l'éleveur – cahier ou tablette en main : une application partagée a été développée – renseigne le vétérinaire sur le parcours et l'attitude de l'animal au cours des semaines et mois précédents. S'ensuivent des échanges très concrets sur la conduite à adopter : « - elle mange ? - elle pourrait manger plus - sa note d'état corporel est à 2, elle devrait être à 2,5. Il faudrait lui donner une boîte d'énergie (orge, farine, aliment VL) jusqu'au vêlage ». Les vaches examinées se répartissent finalement en trois catégories : RAS (rien à signaler), à revoir, ou, plus rarement, à traiter ou à réformer. Les petits veaux font également l'objet d'un suivi régulier qui a conduit le vétérinaire à recommander une isolation plus poussée du mur extérieur de la nursery ou une couverture des niches individuelles afin de ne pas descendre en dessous de 10°C pour un veau de moins de 15 jours d'âge. Une fois la visite achevée, une discussion s'engage entre les associés du Gaec et le vétérinaire. D'abord, c'est le bilan de la visite : « tout va bien pour les fraîches vêlées mais

les génisses prêtes à vêler sont moins grasses que d'habitude ». Luca Fabozzi prépare une ordonnance puis participe à une discussion sur l'opportunité d'acquiescer un taxi à lait ou davantage de colliers détecteurs de chaleurs. Il insiste sur l'importance de distribuer le lait aux veaux dans des seaux avec tétines (« cela afin de stimuler la sensation de satiété et favoriser la digestion ») et apporte son éclairage sur l'opportunité de distribuer du moha aux vaches : « Il faut l'analyser. Sa teneur en potassium pourrait être trop importante et néfaste pour la Baca avant vêlage ».

Le Gaec Le Chêne n'est pas encore pleinement entré dans la démarche "Happy", reconnaissent les éleveurs et le vétérinaire. La priorité n'est pas de satisfaire à l'ensemble des critères définis par Obione pour décrocher le label mais d'améliorer, pas à pas, chantier après chantier, ce qui reste perfectible dans le troupeau. « Nous attendons principalement un service technique », reconnaît Julien Rouvreau. 🏠

BENOÎT CONTOUR

⁽¹⁾ Obione est une société spécialiste en solutions diététiques.

⁽²⁾ Baca : balance alimentaire anions cations.

UN SERVICE "SUIVI DE TROUPEAU"

« La réussite de votre troupeau repose en priorité sur une alimentation équilibrée, un bâtiment permettant aux animaux d'exprimer tout leur potentiel et une gestion sanitaire cohérente. Un œil extérieur et des compétences complémentaires aux vôtres sont indispensables pour maîtriser ces facteurs de réussite. Nous vous proposons de vous accompagner dans le temps, selon vos besoins et à votre rythme dans votre élevage. » Les deux "Happy vet" de la clinique vétérinaire Les Charmilles (Deux-Sèvres), Luca Fabozzi et Pauline Trillat, présentent ainsi le service "suivi de troupeau" qu'ils proposent aux producteurs de lait. Objectifs affichés : « réduire l'intervalle vêlage-vêlage (IVV) ; gagner du temps et être proactif ; réduire les pathologies sur les animaux ; plus de lait, moins de tracas, plus de sérénité ». Les prestations correspondantes sont renseignées dans une brochure : suivi des post-partum, surveillance de l'état corporel, prévention des maladies métaboliques et des baisses de performances, suivi nutritionnel, suivi des génisses, suivi de la qualité de lait, diagnostics de gestation... De même que les tarifs : la formule de base (4 visites par an pour un suivi du troupeau sans reproduction) est proposée à 1 500 € HT/an. Les formules Premium (4 €/1 000 l/an) et Essentiel (3 €/1 000 l/an) intègrent une visite toutes les 3 à 4 semaines et un suivi de la reproduction, avec ou sans échographies de gestation. Des coûts qui sont mis en balance avec les bénéfices attendus : « réduire l'IVV de 10 jours : + 60 €/vache ; repasser en dessous de 300 000 cellules : + 350 €/mois ; diminuer l'âge des génisses au 1er vêlage : - 500 €/mois »... Un "club des éleveurs" permet d'échanger entre producteurs de lait ou avec des intervenants extérieurs, dans le cadre de deux formations techniques par an sur l'alimentation, le sanitaire, le confort des animaux...



BIEN-ÊTRE ANIMAL

UNE VISION SOUS L'ANGLE ÉCONOMIQUE

« Le logement et la conduite d'élevage ont un impact plus important que l'alimentation sur les performances et la santé », affirme Pierre Kirsch, vétérinaire praticien et président des "Happy Vet". Retour sur la journée vaches laitières organisée le 22 novembre dernier à l'AgroParisTech.



PLUS D'UNE CENTAINE D'ÉLEVEURS FRANÇAIS ONT D'ORES ET DÉJÀ ADHÉRÉ À LA DÉMARCHE "HAPPY" ET SONT CERTIFIÉS "HAPPY FARMERS".

Le bien-être animal constitue un nouvel enjeu pour l'élevage bovin dans la mesure où les attentes de la société sont extrêmement fortes en ce domaine. 94 % des Européens disent que c'est important et 98 % qu'on peut faire mieux. Dans la filière, nous devons tous devenir des professionnels de l'évaluation du bien-être animal. C'est une priorité. Tel est, en substance, le message délivré par Luc Mounier, enseignant-chercheur à l'École vétérinaire de Lyon (VetAgroSup) et coordinateur de la chaire "bien-être animal" créée avec l'Inra et le bureau de la protection animale du ministère de l'agriculture dans le cadre de la "Stratégie sur le bien-être animal 2016-2020"⁽¹⁾.

Le bien-être animal (BEA), c'est quoi ? Le Code rural dispose depuis 1976, dans son article L 214 (qui a donné son nom à une ONG végane), que « tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce ». Une approche reprise

en 2015 dans le Code civil : « Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité ». En avril 2018, l'Anses⁽²⁾ a proposé une définition du BEA : « Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. » Par exemple, « l'absence de pâturage n'est pas propice au bien-être des animaux. Ils ont besoin d'exprimer des comportements de pâturage, au moins une partie de l'année. Il faut trouver des compromis », recommande Luc Mounier.

En résumé, les animaux sont « capables d'éprouver des sensations et de ressentir des émotions ou des douleurs ». Ainsi le bien-être doit-il s'analyser comme un « état physique et mental. Le confort et la santé sont nécessaires, mais pas suffisants. Le nombre de logettes mises à disposition du troupeau évalue la bientraitance, pas le bien-être. Les mesures basées sur l'environnement

s'apparentent à des obligations de moyens, pas de résultats. Il y a besoin de mesures basées sur les animaux », résume Luc Mounier. « Face à une contrainte, l'animal va réagir », poursuit le vétérinaire, qui préconise une « évaluation multicritères » prenant en compte des indicateurs comportementaux (agressivité...), physiologiques, de production (« c'est extrêmement important en termes de communication avec l'éleveur »), de reproduction et sanitaires (boiteries, lésions, dépilation...). « Chez l'animal stressé, la production sera la première impactée, puis la reproduction, et enfin les fonctions immunitaires, donc la santé », constate son confrère Pierre Kirsch, vétérinaire dans les Ardennes et président de l'association des "Happy Vet".

HAPPY : LE "BONHEUR" EN PARTAGE

Le bien-être animal – et celui de l'éleveur ! – sont au cœur de la démarche "Happy" (heureux en anglais) initiée par la société Obione⁽³⁾. « Le bien-être animal et le bien-être humain

LE SPÉCIALISTE DU CROISEMENT

SYSTÈME DE CROISEMENT 3 VOIES SCIENTIFIQUEMENT PROUVÉ

PROCROSS

MONTBELIARDE / HOLSTEIN / VIKINGRED
VIKINGRED / HOLSTEIN / MONTBELIARDE



TRANQUILLITÉ EFFICACITÉ RENTABILITÉ

+8%*

Plus d'efficacité
alimentaire

LES CROISÉES ProCROSS®



Minnesota - juillet 2018

4, rue des Épicéas | 25 640 Roulans
Tél. 06 80 10 06 57 | 03 81 63 28 27

WWW.PROCROSS.FR



sont connectés. L'idée maîtresse, c'est de rechercher une plus-value pour tous, explique Pierre Kirsch. Les éleveurs souffrent d'une perte de reconnaissance de leur travail. Il faut leur apporter un contrepois en mettant en avant les bonnes pratiques d'élevage. » Obione a ainsi défini « 170 critères principaux » qui permettent, à l'issue d'un audit gratuit pour l'éleveur, d'approcher le positionnement de l'exploitation en termes de bien-être humain et animal. Le label "Happy" (valable deux ans avant un nouveau contrôle) est décerné si 90 % des critères sont respectés en lait, 80 % en allaitant. À défaut, les points à améliorer sont identifiés. Une centaine d'éleveurs français ("Happy Farmers") sont aujourd'hui certifiés. Les intérêts qu'ils y trouvent sont multiples, détaille Pierre Kirsch : « reconnaissance de la qualité de leur travail, bonheur au quotidien, meilleure image de l'élevage et des éleveurs, échanges avec d'autres acteurs, atteinte des objectifs professionnels et personnels, plus-value commerciale, notamment en circuit court ». 🐄

BENOÎT CONTOUR

(1) Cette stratégie s'organise autour de cinq axes : partager le savoir et promouvoir l'innovation, responsabiliser les acteurs à tous les niveaux, poursuivre l'évolution des pratiques vers une production plus respectueuse de l'animal, prévenir et être réactif face à la maltraitance animale, informer chacun des avancées et des résultats du plan d'action.

(2) Anses : Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

(3) « Expert en nutrition, conseil et formation pour le bien-être animal », la société Obione (Mâcon, Saône-et-Loire) se donne « pour missions de développer, découvrir et vulgariser les innovations scientifiques, les outils zootechniques et les solutions informatiques pour permettre à nos clients, vétérinaires et éleveurs, de développer leurs compétences afin d'assurer leurs performances ».



PIERRE KIRSCH, PRÉSIDENT DES "HAPPY VET", ET LUC MOUNIER, PROFESSEUR À L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON, ONT ANIMÉ LA SESSION SUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL, LORS DE LA JOURNÉE VACHE LAITIÈRE ORGANISÉE À L'AGROPARISTECH PAR L'AFTAA (ASSOCIATION FRANÇAISE DES TECHNICIENS DE L'ALIMENTATION ET DES PRODUCTIONS ANIMALES)